

29/06/2006 - 12h57

Le Phénix Jean Van de Velde

Revenu au premier plan après trois années de galère, le Français rêve de remporter l'Open de France, organisé du 29 juin au 2 juillet. Il lui avait échappé en play-offs l'an passé.

On le croyait fini, grillé, incapable de dompter sa " vieille guibole ". Mais Jean Van de Velde a montré à ceux qui l'avaient enterré trop vite qu'il avait plus d'un tour dans son sac. Le 26 mars dernier, treize ans après sa victoire aux Masters de Rome, le Français remportait, à 40 ans, sur l'île de Madère au Portugal, son second tournoi du circuit européen. Une véritable résurrection pour le Montois qui mettait fin à trois ans de galère, deux opérations du genou, dont un remodelage du cartilage et 18 mois de soins intensifs. " C'est un nouveau départ, confie-t-il avec le sourire. Il y a deux ans, je me demandais encore si j'allais rejouer au golf... "

Souvenir du temps où " VDV " tournait autour d'un " genou malade ", hérité d'un vieil accident de ski qui lui avait sectionné les ligaments croisés. Au gré des échecs sportifs, le premier Français sélectionné pour la Ryder Cup (1999) voit sa situation financière s'effriter et doit faire face à un divorce. " Il était au fond du trou ", se souvient Jean-Jacques Rivet, son kiné, ami et confident depuis près de dix ans. L'homme, aussi, qui va le remettre sur " pieds ".

" Je n'en pouvais plus. La souffrance était terrible, raconte Van de Velde. Au golf, il faut pouvoir marcher dix kilomètres. Moi, je ne pouvais même pas faire 500 mètres ! " Les deux hommes partent s'isoler dans le sud de la France pour une remise en forme herculéenne. Van de Velde ne touche pas un club, mais il multiplie les kilomètres à la nage entre les îles de Lérins et la côte cannoise. Il grimpe la côte de Mouans Sartoux, qui fait pâlir plus d'un coureur du Tour de France. " J'étais certain qu'il n'y arriverait pas, affirme Rivet. Il a mis 25 minutes pour parcourir le kilomètre. Il faisait des zigzags incroyables, revenait presque en arrière. Il a failli se casser la gueule à plusieurs reprises. Mais il n'a jamais posé le pied à terre. Incroyable ! Ce mec n'abandonne jamais. "

Échange de SMS

Et le travail paie : VDV effectue une première rentrée en septembre 2004 à Crans-sur-Sierre. Trop juste. Nouveau retour en avril 2005, à l'Open du Portugal. Là, il se déboîte le genou. " Un coup de massue ", selon Rivet. " J'avais alors dit que si je connaissais un nouveau problème, je mettais un terme à ma carrière ", rappelle Van de Velde. Grâce au soutien de ses proches et notamment de Jessica, sa compagne, il remonte la pente, jusqu'au " déclic " à l'Open de France, en juin 2005. Devant sa télé, son kiné envoie un SMS à son protégé : " J'ai l'impression que ça chauffe bien ". Réponse de VDV : " Tu as raison, et ce n'est pas fini... " Van de Velde est de retour ! Pour de bon. Il ne cède le trophée à son ami Remésy qu'en play-offs. Mais sa victoire à l'Open de Madère en mars dernier est une vraie bouffée d'oxygène. Elle lui assure deux années sur le circuit et des vacances. " Je vois enfin

le bout du tunnel ", soupire-t-il.

Premier Français du British Masters en mai dernier (27e), revenu à son meilleur niveau (39e au classement européen) et papa d'un petit garçon de six mois, le phénix Van de Velde est aujourd'hui " le plus heureux des hommes ". " Entre le bien être familial et le golf, on ne peut pas demander beaucoup plus. " Ou à peine.

À nouveau dévoré d'ambition, il compte bien inscrire ce week-end son nom au palmarès du centième Open de France, qu'il qualifie de " tournoi numéro un dans (mon) coeur ". Il rêve aussi de refaire du ski. Mais avant, VDV veut frapper un grand coup : " Je ne vous dis pas quoi, mais vous verrez... " On pense évidemment au British Open, qui lui glissa des mains en 1999, après avoir vendangé trois coups à l'attaque du 18e trou alors qu'il était en tête. En 2007, le circuit européen repasse à Carnoustie (Écosse). Là où tout a commencé.

Bruno Constant



PHILIPPE MILLEREAU/DPPI